

# D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

## Rabbin de Boulogne

Shabbat Bamidbar – Shavouoth, 29 Iyar 5783

La Parasha de Bamidbar que nous lisons ce Shabbat coïncide avec la semaine durant laquelle nous célébrons la fête de Shavouoth. S'il en est ainsi, cela signifie qu'il nous revient de trouver le lien qui peut exister entre cette Parasha et la fête du Don de la Torah.

Chaque matin à notre réveil, nous récitons la bénédiction qui nous aide à prendre conscience du privilège d'avoir reçu la Torah comme mode de vie. Nos Maîtres nous font remarquer que cette bénédiction est formulée au présent et non pas au passé. Bien que la Torah ait été donnée il y a plus de trois mille ans, nous considérons que nous renouvelons notre acceptation chaque jour, comme si nous la recevions à nouveau.

La fête de Shavouoth est particulièrement propice pour ressentir notre lien avec la Torah, comme si nous nous tenions nous-mêmes au pied du mont Sinaï. Les étapes de préparation suivies par nos ancêtres deviennent pour nous les étapes à suivre tous les ans avant la célébration de cette fête.

Dans la Parasha de Ytro, les versets nous enseignent : « Au troisième mois depuis la sortie des Enfants d'Israël du pays d'Égypte, ce jour là, ils arrivèrent au désert du Sinaï. Ils partirent de Réfidim et arrivèrent au désert du Sinaï et campèrent dans le désert ; Israël campa face à la montagne ».

« Israël campa ». Nous pouvons constater que le verbe est au singulier, alors que les verbes précédents sont employés au pluriel. Ceci nous permet de comprendre que les Enfants d'Israël ont campé comme un seul et même homme avec le même désir de recevoir la Torah. L'unité du peuple constitue alors la condition ultime pour enclencher le processus du Don de la Torah.

Le Midrash Yalkout Shim'oni se pose une question légitime. Comment comprendre le fait que D-ieu n'ait pas donné la Torah à son peuple le jour même de la sortie d'Égypte ?

Pourquoi avoir imposé une longue période de 50 jours d'attente avant de se révéler pleinement ?

La réponse classique consiste à expliquer que le niveau spirituel du peuple n'était pas suffisamment raffiné pour recevoir la Torah immédiatement. Les Enfants d'Israël avaient atteint le 49ème degré d'impureté durant l'esclavage et ils leur fallait gravir les échelons petit à petit avant de recevoir la Torah dans les meilleures conditions.

D'après le Yalkout Shim'oni, nous pouvons avancer une autre raison. Les hébreux n'avaient pas encore été jusqu'à présent en mesure de créer une véritable unité. La souffrance ressentie en Égypte entraîna un rapprochement évident entre les différents membres du peuple, mais ils ne partageaient pas pour autant de vision et d'aspirations communes or, cette condition était absolument nécessaire pour recevoir la Torah.

Le Midrash se termine par ces termes : « HaShem dit : la Torah est une œuvre de paix.

À qui puis-je la donner ?

À une nation qui aime la paix ! »

Il ne s'agit pas uniquement d'une paix d'apparence ou de faux-semblants. Le simple fait de vivre les uns à côté des autres, ne représente pas la paix dont on parle ici. Les Enfants d'Israël doivent partager un projet de vie commun. La centralité de la paix était représentée par le mont Sinaï et par les valeurs de la Torah.

Aux yeux de D-ieu, l'unité sera toujours perçue comme une valeur centrale, même si elle est motivée par des objectifs négatifs. Rappelons l'exemple de la faute de la Tour de Babel. L'ensemble de l'humanité cherchait à se lever contre D-ieu et à contrer sa manifestation sur terre. Nous pouvons considérer ce mouvement comme une faute capitale pourtant, le châtimeur ne semble pas si grave, puisque les hommes seront simplement éparpillés sur la surface de la terre.

C'est leur unité qui engendra la clémence divine. Toutefois, cette unité ne peut être préservée si elle ne se construit pas autour des valeurs de la Torah.

Au moment du Don de la Torah, l'unité était parfaite et profonde. Elle ne rimait pas avec uniformité puisque chaque tribu gardait sa spécificité. Toutefois, l'adhésion et le projet porté par la Torah était au centre de leur vie.

Tous les ans, avant de célébrer la fête de Shavouoth, nous avons le devoir de recréer les conditions qui ont permis cette unité au sein du peuple d'Israël et qui nous ont permis de recevoir la Torah.

